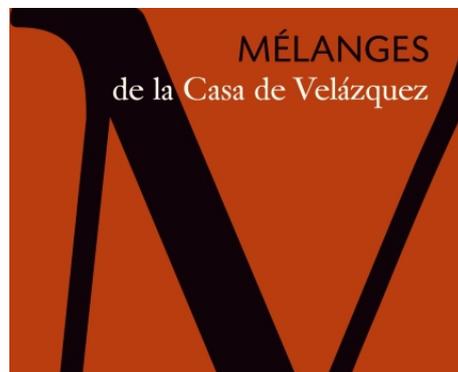


Zitierhinweis

Bertrand, Régis: Rezension über: Rafael Núñez Florencio / Elena Núñez González, ¡Viva la muerte! Política y cultura de lo macabro, Madrid: Marcial Pons, 2014, in: Mélanges de la Casa de Velázquez, 46 (2016), 2, DOI: 10.15463/rec.1621927274, heruntergeladen über recensio.net

First published: <http://mcv.revues.org/7307>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinaus gehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Ce livre étudie, à travers un parcours pluriséculaire, « *los mecanismos psicológicos y colectivos de representación de [la muerte]* » et plus particulièrement cette imprégnation macabre qui semble un aspect significatif de la perception que les Espagnols et leurs voisins ont pu avoir de la culture ibérique : « *España es un país que se deleita en la muerte* » (p. 57). S'il est permis à l'auteur de ces lignes d'évoquer ses études dans l'enseignement secondaire français des années 1960, en un temps où l'on devait mémoriser « par cœur » des poèmes, les rares vers espagnols dont je me souviens encore, à cause de leur étrangeté pour un adolescent français, sont des passages d'une œuvre de Gustavo Adolfo Bécquer, retrouvée d'ailleurs dans l'ouvrage : « *Cerraron sus ojos/ que aún tenía abiertos [...] ¡Dios mío, qué solos/ se quedan los muertos!* » et d'une autre, très connue, de Federico García Lorca : « *Quién te ha quitado la vida/ Cerca del Guadalquivir?* ». C'est dire d'emblée l'importance de ce travail, fondé sur d'amples recherches et nourri de nombreuses références, dont l'équivalent n'existe pas pour la France, pays où les études sur la mort se sont pourtant précocement développées dans le dernier tiers du xx^e siècle, sans doute parce que le macabre n'y est pas considéré comme un éventuel élément constitutif d'une identité nationale. Rappelons en revanche que *L'Homme espagnol* de B. Bennassar, paru en 1975, renfermait significativement un dernier chapitre intitulé « Mourir bien » dont nombre de références se retrouvent dans le présent livre.

L'étude s'ouvre, comme l'annonce son titre, sur l'évocation de la cérémonie universitaire qui eut lieu à Salamanque le 12 octobre 1936 au cours de laquelle le général José Millán-Astray interrompit Miguel de Unamuno pour crier « *¡Mueran los intelectuales! ¡Viva la muerte!* ». Les auteurs en offrent d'emblée une mise au point détaillée et précise, recoupant les sources, reconstituant les faits, les replaçant dans leur contexte. L'événement semble révélateur du double substrat qui contribue à nourrir voire exacerber la culture macabre espagnole à l'époque contemporaine : la violence politique et guerrière qu'incarne le général et aussi « *la inteligencia pesimista* » de Unamuno, soit le sentiment aigu de la décadence et du déclin de l'Espagne qu'a manifesté la Génération de 98.

Le mérite des deux auteurs est de proposer ensuite un vaste retour en arrière jusqu'au Moyen Âge à la recherche de ces antécédents macabres, fondé surtout sur les œuvres littéraires et artistiques — peintures, et films pour le xx^e siècle. Ils se montrent attentifs aussi aux travaux des historiens. Ils soulignent les différences avec des temps plus proches : « *El peso determinante de la religión diferencia claramente la actitud medieval de la visión de nuestros días* » — il doit en rester cependant une imprégnation catholique implicite et diffuse. La circulation des modèles à travers l'Europe instruite est forte dès le Moyen Âge. Les danses macabres peintes ou imprimées, les terreurs millénaristes ou les natures mortes baroques ne sont pas une particularité espagnole — d'autant que sont cités des écrits en « langue vulgaire » alors qu'une large partie des textes médiévaux est en latin, langue internationale d'alors — mais les auteurs soulignent p. 113 le très long succès espagnol du thème de la

danse macabre. Remarque essentielle : il convient certes de recenser les échos ibériques de la *face noire* de la Renaissance, de la dimension macabre du baroque, de la « *necrofilia romántica* », mais aussi d'observer leur permanence et surtout leurs redécouvertes, relectures et réutilisations par les générations ultérieures, en particulier, ajouterais-je, lorsque se fixe entre xix^e et xx^e siècle le grand récit des histoires littéraires et artistiques nationales, selon le tri sélectif des anthologies, recueils et manuels.

De fait, ces héritages semblent revitalisés et même exaltés par la montée du nationalisme sur fond de déclin et, après la première guerre mondiale, par la « *mitología de la muerte violenta* », infligée ou reçue « *por Dios y por España* », du fascisme espagnol. L'étude de la guerre civile fait l'objet de développements importants, également attentifs à l'aménagement spectaculaire du *Valle de los Caídos* comme aux exhumations des charniers. Néanmoins, parmi la trentaine d'illustrations que compte l'ouvrage, on note l'absence d'un des clichés les plus connus du conflit, qui montre des cadavres de religieuses extraits de leurs cercueils et exposés sur les marches d'une église. Un dernier chapitre et la conclusion, fort substantiels, reviennent si nécessaire en arrière et vont jusqu'aux mutations de l'époque la plus récente pour suivre, à travers par exemple l'impact de la corrida, du *guerillero* et plus récemment des attentats terroristes, l'image que les étrangers ont pu se former de « *la España negra* » et aussi celle de la « *cultura de la muerte* » chez les Espagnols eux-mêmes, reconnue sinon posée en principe par Unamuno ou bien Lorca. Les auteurs soulignent avec recul qu'il s'agit d'une « *construcción intelectual* ». Cependant les représentations collectives d'un peuple sont en soi un élément de sa réalité vécue, qu'elles influencent. Les recherches très récentes sur l'histoire fort évolutive des émotions et des affects auraient pu nuancer çà et là quelques remarques incidentes sur leur « *expresión casi intemporal* » — ainsi p. 145. Des notes, une ample bibliographie et un index des noms cités achèvent de faire de ce livre un ouvrage de référence. Ajoutons que par la qualité d'une écriture alerte et la précision de ses formules, il se lit avec un intérêt soutenu. Il devrait inspirer d'autres recherches et susciter des réflexions et débats féconds.